

# Messier, un maître du monde au trône fragile

*L'action Vivendi Universal est tombée à son niveau de 1997.*

Les jours de Jean-Marie Messier à la tête de Vivendi Universal sont-ils comptés? *A priori*, la question semble farfelue. Depuis le rachat d'Universal et la prise de contrôle de Canal, le pouvoir du tycoon franco-américain n'a, semble-t-il, jamais été aussi important. Et l'homme, qui assume le titre ironique de «maître du monde», paraît indéboulonnable. Dans *Vanity Fair* d'avril, il est présenté comme «monsieur Univers» («Vivendi's Mr Universe»). Mais dans les salles de marché, la rumeur court. Elle est évoquée sans tabou dans une étude financière publiée fin mars par deux analystes réputés du Crédit Lyonnais. Et certains en sont même à prendre des paris sur un départ de Messier d'ici à la fin de l'année. La raison? Le marché n'a plus confiance dans le patron de Vivendi Universal (VU) et, malgré son opération «vérité des comptes» lors de la présentation des résultats 2001 (*Libération* du 6 mars), il ne comprend plus rien à sa stratégie. Du coup, il le fait chèrement payer en faisant chuter l'action VU de 38,2% depuis le début de l'année, à 38 euros, soit un retour au niveau de fin 1997... à l'époque où l'entreprise s'appelait encore la Générale des eaux.

«Crétins». Chaque jour amène son lot de mauvaises nouvelles. Vendredi, le titre a brusquement décroché en fin de séance pour terminer sur une baisse de 4%. Hier, la dégringolade a été de 3,8%. A chaque fois, il suffit de peu de chose: des rumeurs – fausses – sur des ventes de gros actionnaires (Goldman Sachs ou Philips) et l'annonce d'un nouveau plan de stock-options contesté par Colette Neuville, la présidente de l'association de défense des actionnaires. En soi, ce plan n'a rien de spécialement choquant. Le groupe distribue chaque année des stock-options à ses cadres,

et le plan proposé, qui porte sur 5% du capital, est «équivalent à celui de nos concurrents», relève Vivendi. Mais, comme l'explique un analyste: «On prend vraiment les actionnaires pour des crétins. On concocte un plan alors que l'action est au plus bas pour gonfler les comptes en banque des dirigeants.» Et le marché en a marre de ce genre de pratiques.

Cette défiance s'exprime dans l'étude du Crédit Lyonnais. Les deux analystes, Edouard Tétreau et Eric Ravary, y mettent les formes. «Cette étude n'est pas une entreprise de démolition du groupe VU et de son management», expliquent-ils en préambule, en soulignant les «bons résultats qui ont permis à VU de ne pas faire de profit warning en 2001 (révision en baisse des résultats, ndlr).» Mais c'est pour mieux fustiger les problèmes de stratégie de Messier: «Il préannonce les deals avant qu'ils ne soient conclus», comme pour la vente de son pôle presse professionnelle, et, «plus grave, l'impression dominante que VU achète des actifs de

médias avant de vendre ses actifs non stratégiques.» C'était le cas de Vivendi Environnement, mis en Bourse après le rachat d'Universal. Résultat: «Les acquisitions apparemment réalisées dans l'urgence sont financées par des cessions urgentes, et donc à bas prix.» Autre défaut de Messier, il s'entête dans l'Internet avec sa plateforme Vizzavi, alors que ce secteur procure des pertes. «On sait depuis bientôt deux ans que "Vizzavivautezéro"», ironisent les analystes.

**Silence.** Point d'orgue de l'étude, l'examen d'un possible «débarquement» de Messier. «Nous identifions un seul motif grave, impérieux, qui pourrait amener son conseil à limoger M. Messier (...): la mue de VU en un groupe américain de médias. Là est peut-être le danger le plus lourd pour M. Messier: alors qu'il n'a pas encore gagné sa pleine légitimité de patron de médias aux Etats-Unis, il semble avoir, dans une forme de maladresse intentionnelle, mis à mal sa légitimité de patron français de conglomérat

français nommé par un conseil d'administration français.» Le désengagement annoncé de Vivendi Environnement (ex-Générale des eaux) comme la fin de «l'exception culturelle» semblent difficilement acceptables. Au final, les auteurs estiment comme peu probable un tel scénario. Mais dans le monde feutré des analystes, le fait même d'évoquer l'hypothèse a fait frémir dans les couloirs de VU. D'ailleurs, Messier a longuement reçu les analystes avant la publication de l'étude pour les convaincre de sa stratégie. En pure perte, semble-t-il. Aussi, le patron de Vivendi s'essaye à une autre politique. Le silence jusqu'à fin avril et la publication des résultats trimestriels 2002, qui seront présentés pour la première fois en normes comptables américaines. D'ici là, pas d'interview aux journalistes et pas de road show auprès d'analystes ou d'investisseurs. «Jean-Marie a peut-être trop parlé», reconnaît une proche. Le patron de Vivendi, qui n'aime rien tant que voir sa tête dans les médias, pourra-t-il tenir sans s'exprimer jusque-là? ●

NICOLAS CORI